

CULTURE ET TERRITOIRES

SYNTHÈSE DU CYCLE DE RENCONTRES

Par Réjane Sourisseau
Avec l'appui de l'équipe de l'iddac
Octobre 2026



iddac

Se rencontrer pour cultiver nos atouts

Quels leviers mobiliser face aux mutations sociales, environnementales, économiques et démocratiques qui traversent nos sociétés ? Comment faire de la culture un moteur de coopération, d'attractivité et de qualité de vie ? C'est autour de ces questions que l'iddac – agence culturelle du Département de la Gironde – a initié, entre la fin de l'année 2024 et 2025, un cycle de rencontres « Culture et Territoires ».

Pensées comme des espaces de dialogue, de partage d'expériences et de réflexion collective, ces quatre journées ont réuni élu-es, professionnel·les de la culture, collectivités, partenaires institutionnels, artistes et acteurs locaux. Accueillies au cœur de territoires ruraux ou à dominante rurale – dans le Grand Libournais à Saint-Germain-de-la-Rivière, en Sud Gironde à Saint-Symphorien, dans le Médoc à Vertheuil et sur le Bassin d'Arcachon au Teich – elles ont permis de mettre en lumière la diversité des réalités locales, des initiatives et des modes de coopération qui font vivre les politiques culturelles de proximité. Chaque rencontre associait une table ronde réunissant des intervenant·es aux parcours complémentaires, suivie d'un temps de découverte de dispositifs et de structures ressources susceptibles d'accompagner les projets des collectivités et des acteurs culturels.

Tout au long du cycle, les rencontres ont été accompagnées par Réjane Sourisseau, maîtresse de conférences associée à l'Université de Lille et au laboratoire GERiiCO. Présente lors de chacune des journées, elle a participé aux échanges, nourri les débats de son regard de chercheuse et en propose aujourd'hui une mise en perspective.

Sans prétendre à l'exhaustivité, cette publication rassemble les principaux enseignements des quatre rencontres. Elle restitue les idées, les questionnements, les expériences et les pistes d'action qui ont émergé des échanges, tout en mettant en lumière la vitalité des territoires girondins, leur capacité à inventer de nouvelles formes de coopération et à faire évoluer les politiques culturelles face aux défis contemporains. À noter que les paroles d'acteurs ont ici été anonymisées.

Réjane Sourisseau

Culture et ruralités en transition : quels enjeux, quels défis ?

Longtemps perçus sous l'angle réducteur du manque et de l'éloignement vis-à-vis de la ville – et définis comme tels par l'INSEE jusqu'en 2020⁰¹ –, les territoires ruraux ont donné lieu à des perceptions erronées, des représentations condescendantes, dont les expressions « diagonale du vide », « désert culturel », « France périphérique » témoignent.

Même si une méconnaissance et des clichés persistent, la situation a toutefois évolué ces dernières années. Depuis 2021, pour l'INSEE, les espaces ruraux sont d'abord caractérisés par leur faible densité, et regroupent désormais 88 % des communes et 33 % de la population. Sortant des logiques centre/périphérie, inscrits dans la continuité de travaux précédents, de récents ouvrages font valoir leur pluralité et leur épaisseur : **loin de se réduire à de simples décors, les campagnes sont des paysages, des espaces vécus, dotés de leurs imaginaires propres.**

Dans notre monde contemporain, complexe et incertain, où les crises se multiplient, dans plusieurs domaines – climat, société, énergie, géopolitique – et interfèrent les unes avec les autres – on parle de polycrises⁰² –, elles sont même observées comme des « laboratoires des possibles⁰³ », « un ailleurs de l'innovation⁰⁴ », un « foyer du renouvellement des politiques culturelles⁰⁵ », des « terrains d'avenir⁰⁶ » où s'expérimentent des réponses aux défis écologiques, démocratiques, économiques. En matière culturelle, s'y déploient des initiatives qui cherchent à faire bouger les lignes.

⁰¹ Jusqu'en 2020, l'Insee définissait comme rurales les communes n'appartenant pas à une unité urbaine, sous le seuil de 2 000 habitantes

⁰² Le concept de « polycrise » a été utilisé pour la première fois par Edgar Morin et Anne-Brigitte Kern dans le livre *Terre-patrie*, Éditions du Seuil, 1993

⁰³ Ouvrage collectif, *Cultures et ruralités, le laboratoire des possibles*, Éditions de l'Attribut, Agence Rhône Alpes Spectacle Vivant, 2019

⁰⁴ Claire Delfosse, « Les ruralités, un ailleurs de l'innovation culturelle ? », Observatoire des Politiques Culturelles, 2025, Grenoble [\[En ligne\]](#)

⁰⁵ Cécile Bando, Adeline Clerc « La résidence artistique en ruralité : martingale de l'action culturelle ? Un dispositif local à l'épreuve de sa territorialisation », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, n° 25/4, Éditions GRESEC, 2025

⁰⁶ Fondation Jean Jaurès, *Ruralités, terrains d'avenir*, Éditions Le Bord de l'Eau, 2026

COMBINER LOGIQUES D'ACCÈS ET PARTICIPATION

Penser la culture au-delà des équipements

En France, la création du ministère de la Culture en 1959 a contribué à restreindre la définition de la culture à la fréquentation d'œuvres jugées « capitales » et d'équipements publics subventionnés. Or, la majorité des pratiques culturelles se déploient ailleurs : dans l'espace domestique, public, numérique.

Dans un contexte mondialisé, la multiplication et la circulation des biens et des produits bouleversent les hiérarchies établies et pluralisent les références. Enfin, loin de se limiter à un patrimoine figé ou à un catalogue d'œuvres, la culture en tant que processus se fabrique de jour en jour. Dans son sens le plus large, elle englobe, outre les arts, les lettres et les sciences, les modes de vie, les loisirs, les systèmes de valeurs, les traditions et croyances⁰⁷. De ce point de vue, la faiblesse ou l'absence d'équipements dans les campagnes ne saurait s'interpréter comme un manque de culture. Malgré leur caractère diffus, souvent éphémère, bien qu'elles soient peu légitimées, peu médiatisées, des initiatives multiples, principalement associatives, les irriguent⁰⁸. **Si chacun et chacune fait culture et contribue à la faire vivre, nul n'en est éloigné. Dès lors, la question n'est plus celle de l'accès à la culture, mais de la reconnaissance des diverses formes qu'elle revêt.**

⁰⁷ UNESCO, *Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles*, 1982

⁰⁸ Claire Delfosse et Pierre-Marie Georges, « Artistes et espace rural : l'émergence d'une dynamique créative », *Territoire en mouvement*, 2013

⁰⁹ Cité par Diane Roman, « L'accès à la culture dans les politiques de lutte contre l'exclusion sociale », *L'art et le droit : écrits en hommage à Pierre-Laurent Frier*, p. 343-360, Éditions de la Sorbonne, 2010

« *La ruralité n'est pas vide de culture* ».

« *La culture, elle est en chacun. Accéder à l'art, c'est autre chose* ».

« *Ce n'est pas qu'il n'y a pas de culture, c'est qu'il y a des cultures différentes* ».

Si les analyses sociologiques ont fait ressortir « le décalage entre la générosité des objectifs et la médiocrité des effets d'une politique (de démocratisation) fondée sur l'hypothèse du diffusionnisme et du miracle de la rencontre avec l'art⁰⁹ », un malentendu consisterait, avec l'affirmation grandissante de la démocratie ou des droits culturels, à souhaiter un effacement des politiques antérieures. Ne semble-t-il pas plus constructif de penser une complémentarité entre les différentes approches ?

Agir sur les différentes barrières d'ordre matériel (géographiques, économiques) mais aussi symboliques qui complexifient l'accès à certains équipements et événements reste un enjeu pour les politiques publiques qui se doivent de lutter contre la persistance des inégalités, sociales tout autant que territoriales. Ces dernières se manifestent dès le plus jeune âge : « les différences de ressources économiques et culturelles des familles influencent de manière déterminante les comportements, les préférences et les capacités de projection des enfants¹⁰ ».

Dans les campagnes, l'éclatement et l'éloignement des lieux de résidence, de travail et de loisirs soulèvent au quotidien des questions très concrètes de mobilité : temps et coût des déplacements, dépendance à la voiture, saturation de son usage.

Ces singularités spatiales rurales s'avèrent des opportunités pour imaginer des actions itinérantes et investir des lieux non dédiés, inscrits dans la vie sociale. Pour exemple, la Communauté de communes Médoc Cœur de Presqu'île organise une programmation sur sept salles des fêtes différentes, des expositions avec l'artothèque ; le Parc naturel régional des Landes de Gascogne déploie des actions au creux des paysages. Occasions d'élargir les publics, n'oublions pas que ces délocalisations entraînent des coûts et une complexité logistique. Les tarifs préférentiels, voire la gratuité – bien qu'elle fasse débat – sont également perçus comme un levier, comme dans la commune de Sainte-Hélène par exemple.

Aux freins liés à la mobilité et aux finances peuvent s'ajouter d'autres facteurs : le manque de temps, la fatigue, la préférence pour d'autres loisirs, l'absence de personnes proches ou moins proches avec qui sortir, un manque d'intérêt pour les programmations. Très prégnants dans la non-fréquentation des équipements et événements culturels, les obstacles symboliques sont complexes parce que liés à des « sentiments d'extériorité et d'infériorité profondément ancrés ».

Le plaisir éprouvé au contact de certaines œuvres, loin d'être spontané, fait partie sauf exception, du legs hérité de son milieu familial et des conditions de socialisation traversées .

Cette situation invite à une réflexion tant sur le contenu des propositions artistiques que sur les modes de faire. Certaines compagnies comme la Cie 24.92 souhaitent s'affranchir du schéma classique création/diffusion et associent des habitant·es dès le début de leur travail, pour changer les rapports et sortir des logiques de consommation.

« Il n'y a pas des publics, il y a des gens. Il n'y a pas des lieux dédiés, mais des lieux à (ré)investir. Il n'y a pas de frontière, pas de scène, pas de séparation : il y a un espace ouvert de partage ».

¹⁰ Bernard Lahire (dir), *Enfances de classe. De l'inégalité parmi les enfants*, Éditions du Seuil, 2019

¹¹ *Le Droit à la culture, 10 ans après le Rapport général sur la pauvreté*, Service de lutte contre la pauvreté, la précarité et l'exclusion sociale, avril 2005 Publications/2005/Lance débat : 10 ans après le Rapport Général sur la Pauvreté/Culture [\[En ligne\]](#)

¹² Olivier Donnat, « Inégalités d'accès à la culture : démocratiser les pratiques par l'éducation », Observatoire des inégalités, 2018 [\[En ligne\]](#)

Cette logique de co-construction fait évoluer la participation culturelle. Il ne s'agit plus uniquement d'assister à un spectacle, mais aussi de contribuer à son élaboration, à son accueil ou à son organisation. À La Rivière, par exemple, plus de 80 % des habitant-es s'investissent bénévolement dans le festival Confluent d'Arts. La participation devient alors un levier de démocratie locale autant qu'un facteur de réussite des projets.

« La participation citoyenne doit s'entendre non seulement comme une idée généreuse, mais aussi comme un moyen pour favoriser la démocratie ».

Sortir de l'entre-soi : une gageure ?

Si ici, la diversité des propositions permet une certaine mixité ; si là, le format atypique des résidences mélange amoureux d'activités de pleine nature, curieux de passage, voisins, et selon les thématiques de création, sylviculteur-ices, ornithologues, les efforts déployés assortis d'actions de médiation ne suffisent pas toujours à contrer les déterminismes sociaux : les sorties culturelles restent le fait d'une minorité, ce que corroborent plusieurs études nationales¹³.

« On peut démystifier la culture avec un grand C., avec des activités comme notre garage associatif, des prix accessibles, une simplicité dans les relations, l'ouverture ; en invitant des associations à faire leur AG chez nous, mais même si des nouvelles personnes poussent la porte, au final, c'est quand même toujours un peu le même noyau ».

« Il y a des gens qu'on ne voit jamais. On parle d'élargir les publics, mais alors, il faudrait aussi travailler avec le comité des fêtes, discuter avec les chasseurs... Ce sont des choses qu'on ne fait pas assez ».

¹³ Léa Garcia, Anne Jonchery et Claire Thoumelin, « Les sorties culturelles des Français et leurs pratiques en ligne en 2023. Cinéma, concert et théâtre », *Culture études*, ministère de la Culture, 2024

COOPÉRER POUR MIEUX FAIRE FACE À DES ENJEUX CROISÉS

S'augmenter les uns les autres

Faire alliance s'impose comme une nécessité pour s'atteler aux questions d'inclusion, d'écologie, d'innovation entrepreneuriale en dépassant les limites de chaque structure et de chaque territoire. Dans l'idéal, c'est même une synergie qui est visée, c'est-à-dire des dynamiques d'interaction dont les effets combinés sont supérieurs à la somme de leurs effets propres – d'où la formule : un plus un est supérieur à deux.

Parmi les nombreuses coopérations qui maillent les territoires, quelques exemples permettent d'en illustrer la diversité, sans prétendre à l'exhaustivité. Ainsi, le Festival des Nuits Atypiques en Sud Gironde construit son itinérance en s'appuyant, à chaque édition, sur une cinquantaine de structures partenaires. Le Parc naturel régional des Landes de Gascogne entretient des liens étroits avec la Forêt d'art contemporain, la Fédération des Cercles de Gascogne et la Coopérative Locale des Artisans du spectacle (CLAS). Il développe également des collaborations avec de nombreuses associations (Nuits Atypiques, Musicalarue...), des collectivités (Théâtre de Mont-de-Marsan), des institutions (CNAREP), ainsi qu'avec les agences culturelles que sont l'iddac et l'OARA. De son côté, le Phare de Cordouan s'adosse à la Maison de Grave, au musée de Royan et au Parc de l'Estuaire pour déployer ses actions à terre. Le réseau des bibliothèques du Médoc a noué un partenariat avec Les Araignées Philosophes autour de formations et de correspondances, tandis que la Communauté de communes Médoc Cœur de Presqu'île complète son action culturelle grâce à un réseau d'acteurs culturels de proximité parmi lesquels l'association Les Tourelles à Saint-Estèphe pour le Jeune public, Musique au Cœur du Médoc pour la musique classique, ou encore La Tour de l'honneur à Lesparre-Médoc.

Lorsque des artistes sont pleinement associés à ces démarches, interagissant avec une variété d'interlocuteurs, ils ne sont plus seulement des auteurs d'œuvres mais les acteurs d'une coopération élargie au-delà des logiques des « mondes de l'art »¹⁴, capables de donner et de faire circuler des significations entre mondes sociaux¹⁵.

« Les collègues des différents services : urbanisme, sports en pleine nature, inventaire des zones humides, ont tous eu affaire à un artiste. C'est essentiel pour partager le projet, ça amène du sens ».

¹⁴ Howard S. Becker, *Les mondes de l'art*, Éditions Flammarion, coll Champs arts, 2024

¹⁵ Fanny Broyelle, *Aventures artistiques et culturelles en milieu urbain. Émergence et enjeux d'une culture professionnelle contextuelle et écosystémique*, thèse de doctorat, 2024

Au travers de la constitution et de l'animation d'écosystèmes partenariaux variés, s'ouvrant au monde de l'éducation, du social, etc., des initiatives cherchent à dépasser les approches verticales et sectorielles, se démarquant des approches légitimistes descendantes¹⁶. De telles dynamiques s'incarnent notamment, mais non exclusivement, dans des tiers-lieux.

Si indéniablement, un lieu est un élément facilitateur, par sa matérialité et aussi souvent porteur d'une charge symbolique par son histoire, **faire tiers-lieu est avant tout une démarche collective et citoyenne¹⁷, nourrie d'une grande diversité de réalités, façonnées par des communautés singulières, œuvrant au sein de contextes locaux singuliers.**

« Les tiers-lieux sont des outils très protéiformes qui ouvrent de vastes champs d'exploration ».

Parmi les initiatives invitées ou participantes, citons : la Papet' (Saint-Michel-de Castelnau)¹⁸ rassemblant des activités agricoles (vins nature), artisanales (garage, atelier de ferronnerie) et artistiques (salle de cirque, lieu de répétition...), ou encore sociales ; Les Oiseaux Mécaniques (Lestiac-sur-Garonne)¹⁹, lieu de culture alternative animé par un collectif d'artistes ; la Sigale et le Fournil (Sigalens)²⁰, regroupant un café/bar, une épicerie et un fournil communal mutualisé ; la réhabilitation d'une ancienne scierie à Garein (40), prévoyant une agence d'architecture, des ateliers logement pour des artistes, un espace coworking, un point santé, une micro-crèche ou encore l'Espace du Mascaret à Podensac, installé au sein d'un EHPAD, conçu comme « un lieu de vie et pas seulement un lieu de fin de vie²¹ ». Sur le plan interne, ces initiatives donnent lieu à des gouvernances horizontales, dessinant des formes de travail plus transversales.

Passer de la coopération à l'hybridation est encore une autre étape car il s'agit, tout en agençant des éléments parfois hétéroclites, de dépasser la simple juxtaposition d'activités et d'acteurs, d'éviter l'assimilation de l'un par l'autre, pour au contraire engager une « métamorphose réciproque²² ». Source d'évolution de l'identité et des missions des structures, l'hybridation est aussi susceptible de générer des tensions car elle crée des espaces situés « à l'intersection de logiques parfois dissonantes²³ ».

Les conditions propices pour œuvrer ensemble

Une vision et des rêves partagés constituent un prérequis. Il importe de se comprendre, de partager un vocabulaire commun, de s'écouter. Et bien sûr d'établir des règles et méthodes précises pour gérer et faire circuler l'information, partager risques et responsabilités, notamment si les enjeux financiers sont conséquents.

« Les objectifs communs doivent être extrêmement solides et faire partie de l'imaginaire de tous les partenaires, sans ce fil rouge, on perd le sens ».

¹⁶ Vincent Guillon, « Ce que les tiers-lieux posent comme défis aux politiques culturelles », Observatoire des politiques culturelles, 2021 [En ligne]

¹⁷ Antoine Burret, *Nos tiers-lieux. Défendre les lieux de sociabilité du quotidien*, FYP Éditions, 2023

¹⁸ [facebook.com/CollectifLaPapet'](https://facebook.com/CollectifLaPapet)

¹⁹ [facebook.com/Les Oiseaux Mécaniques](https://facebook.com/LesOiseauxMécaniques)

²⁰ [facebook.com/La Sigale et le Fournil](https://facebook.com/LaSigaleetleFournil)

²¹ espas-podensac.fr/Tiers-lieu

²² Gabrielle Halpern, *Tous centaures ! Éloge de l'hybridation*, Éditions Le Pommier, 2020

²³ Sébastien Lo Sardo

En contrepoint de cette rigueur, les temps informels – en présentiel – s'avèrent tout aussi nécessaires, pour fluidifier les échanges. Il importe de « vivre des choses au-delà du travail pur », de trouver un équilibre entre le « in » et le « off ». Une part significative du partage de connaissances s'effectue davantage par des liens informels que par des mécanismes clairement institués. Ainsi, **les valeurs croisées mais aussi les normes tacites, l'engagement implicite, les rapports de confiance, de réciprocité, nourrissent les dynamiques relationnelles complexes**²⁴.

Coopérer, c'est reconnaître les compétences de l'autre, accepter de ne pas être l'expert. C'est aussi reconnaître ses propres incompétences, savoir sortir de sa zone de confort pour se mettre en situation d'apprentissage, s'acculturer.

« Parfois des structures rejoignent des projets collectifs par intérêt, pour répondre à des besoins financiers, elles n'auront pas le même niveau d'engagement : il faut l'accepter ».

« On peut contribuer à un collectif sans pour autant en recueillir tous les bénéfices. On n'est pas maître de tout, on a donc une perte de pouvoir. L'enjeu pour la collectivité est de regarder non pas son intérêt particulier à court terme mais l'intérêt général à long terme ».

Lorsque des acteurs de milieux différents animés par des valeurs et logiques d'action différentes sont amenés à coopérer, une coordination jouant un rôle de traduction s'avère essentielle. Car loin de se réduire à un simple travail en réseau, la coopération se fonde sur des « principes d'accordement²⁵ » entre les protagonistes, chacun s'ajustant par rapport aux autres, aux éléments du contexte, et aussi par rapport à lui-même. Dès lors qu'elle engage une diversité de parties prenantes, le risque de conflictualité est une réalité des coopérations avec laquelle il convient de composer. La coopération induit parfois un changement de posture assez radical, qui suppose « d'apprendre à vivre dans la transformation permanente et l'inconfort, et d'œuvrer au milieu des tensions²⁶ ». Mais il est possible de parvenir à la construction de désaccords féconds²⁷, à des compromis.

« La coordination est un sacré chantier : travailler les enjeux et les différences d'interprétation, coconstruire les outils, communiquer... Une source de plaisir qui fait parfois aussi s'arracher les cheveux... »

« On se rend compte de l'acculturation qu'il faut faire auprès des opérateurs d'autres champs. On a aussi des élu-es des petites communes qui ne connaissent pas le fonctionnement du spectacle vivant et les réalités des artistes ».

La durée constitue une condition de la coopération, elle permet que se tissent : la confiance, la compréhension mutuelle et l'engagement, la mise en récit collective et progressive de l'aventure qui participe à son sens et à sa reconnaissance.

²⁴ Philippe Henry, *Les groupements culturels coopératifs. Comment œuvrer ensemble tout en restant chacun singulier ?* Presses Universitaires de Grenoble, 2023

²⁵ Fanny Broyelle, *op. cit.*

²⁶ Nadine Richez-Battesti citée dans : *De la coopération culturelle à la culture de la coopération*, rapport d'étude, Lucas - Laboratoire d'usages Culture(s) Arts Société, 2021

²⁷ dialoguesenhumanite.org

DÉPLOYER DES APPROCHES ARTISTIQUES ET SENSIBLES

Laisser place aux géographies affectives

Développer un projet censé être ancré dans un territoire sans en connaître ses récits, ses blessures, ses rythmes vitaux, le voue au « hors-sol », à la greffe qui ne prend pas. À l'inverse, la découverte « des espérances enfouies, des traumatismes passés, des parcours de vie des personnes est à même de nourrir intelligemment des phases de re-conception collective, autant que des plaidoyers à destination des politiques publiques²⁸ ».

À Saint-André-de-Cubzac en Gironde par exemple, des cartographies sensibles²⁹ ont été réalisées à partir des paroles d'agent-es de la mairie, de souvenirs amoureux ou de rêves du public du Champ de Foire.

Se (re)connecter au vivant

Au-delà de la simple contemplation d'une « nature » qui nous serait extérieure, des regards et expériences artistiques peuvent aider à conscientiser nos interdépendances avec le vivant et contribuer ainsi à déjouer la « crise de la sensibilité » considérée comme l'une des causes de la crise écologique³⁰. C'est en ce sens que la Communauté de communes de Montesquieu a conçu son CoTEAC³¹ « Chemin faisant »³², avec des spectacles, ateliers et manifestations pensés dans l'intersectorialité des services jeunesse, environnement, transition écologique, innovation...

Réalisé par l'association Aux Arts Etc, le film *Il était une rivière*³³ témoigne des attachements à l'eau. Planté de forêts, traversé par des ruisseaux, des lagunes, le Parc naturel régional des Landes de Gascogne recèle de nombreux endroits insolites et préservés, autant de « terrains de jeux » pour concevoir et présenter des spectacles uniques, *in situ*. Citons notamment le travail de la Compagnie La Ruée Outre-Mer autour de la forêt³⁴, celui de la Compagnie Rouge Elea³⁵ autour des arbres, celui de la Compagnie du Tout Vivant³⁶ autour des fourmis, des oiseaux et des baleines ou encore celui de la Compagnie des Musiques Télescopiques³⁷ qui agit dans le respect de la trame noire de la Réserve internationale de ciel étoilé (RICE)³⁸.

« Face aux enjeux écologiques, on a besoin du langage artistique pour nous faire lever la tête, nous émerveiller devant un ciel étoilé, des arbres, une rivière. Pour nous faire mieux ressentir la beauté du monde ».

²⁸ Cynthia Fleury, Antoine Fenoglio, *Ce qui ne peut être volé. Charte du Verstohlen*, Éditions Gallimard, Collection Tracts, 2022

²⁹ lechampdefoire.org/ Médiation culturelle [En ligne]

³⁰ On peut notamment citer les noms de Philippe Descola, Donna Haraway, Bruno Latour, Baptiste Morizot, Frédérique Aït Touati, Camille de Toledo, Estelle Zhong Mengual.

³¹ [Contrat Territorial d'Éducation Artistique et Culturelle - iddac.net/Éveil et Éducation artistique/Projets de territoire](http://ContratTerritorialdEducationArtistiqueetCulturelle-iddac.net/Eveil-et-Educationartistique/Projets-de-territoire)

³² [iddac.net/Éveil et Éducation artistique/Projets de territoire/CoTEAC Chemin faisant](http://iddac.net/Éveil-et-Education-artistique/Projets-de-territoire/CoTEAC-Chemin-faisant)

³³ Vidéo *Il était une rivière*, recueil de témoignages, Aux arts Etc [En ligne sur YouTube]

³⁴ [theatrealaruee.wixsite.com/La Ruée/Projets/Relation Sylvestre](http://theatrealaruee.wixsite.com/La-Ruée/Projets/Relation-Sylvestre)

³⁵ [rougeelea.com/Menu/Spectacles/Conversation avec un arbre](http://rougeelea.com/Menu/Spectacles/Conversation-avec-un-arbre)

³⁶ tout-vivant.com/Spectacles/Répertoire

³⁷ [lacompaniedesmusiques telescopiques.com](http://lacompaniedesmusiquestelescopiques.com)

³⁸ xlandes-info.fr, « Les Landes de Gascogne labélisées réserve internationale de ciel étoilé », 2025 [En ligne]

Au-delà de l'utilisation des matériaux qu'elle peut offrir (terre, pierre, bois...), de plus en plus d'artistes vont chercher à faire corps avec la « nature ». De décor inspirant ou objet d'explorations esthétiques, elle s'est transformée en sujet ; en « un partenaire actif de la création » marquant le développement d'un éco-art, distinct de la simple esthétique verte³⁹, nouant des cohabitations nouvelles avec le vivant.

« Les propositions artistiques peuvent créer de véritables surprises, sublimer des lieux ».

Des risques de controverse

En proposant des lectures singulières, parfois décalées, des territoires et de leurs espaces, les artistes ne produisent pas toujours le « vivre ensemble » que l'on pourrait attendre. Leurs démarches révèlent au contraire des points de tension, interrogent les représentations et bousculent les habitudes. La puissance de l'art ne réside-t-elle pas précisément dans cette capacité à susciter des interprétations multiples et parfois contradictoires ? Leurs créations peuvent ainsi provoquer le débat, mais aussi l'indifférence, la méfiance, voire le rejet.

Plusieurs témoignages recueillis l'illustrent. Une artiste a raconté que son lieu de travail était perçu par certain-es habitant-es comme un « repaire de punks à chiens ». Un autre a expliqué que les élu-es de la commune lui avaient demandé de retirer le nain de jardin géant installé devant son atelier, jugé trop provocateur.

S'il peut être un facteur d'émancipation, un moyen de lutte, l'art doit parfois aussi accepter « son impuissance à contrer la folie de ce monde⁴⁰ ».

³⁹ Paul Ardenne,
*Un art écologique. Création
plasticienne et anthropocène*,
Éditions Le Bord de l'Eau, 2018

⁴⁰ Interview du réalisateur
David Oelhoffen à propos
de son film *Le Quatrième Mur*,
bullesdeculture.com [[En ligne](#)]

REPENSER LES LOGIQUES D'ÉVALUATION

Sortir des logiques strictement comptables

La diversité des registres et modes d'action des initiatives présentées est rarement prise en compte par les évaluations. Majoritairement centrées sur des critères quantitatifs, ces dernières se bornent à mesurer l'atteinte d'objectifs – l'efficacité. Or, ces objectifs sont très souvent surdimensionnés, et/ou délicats à mesurer. Dans un contexte où les soutiens sont peu attribués au regard de motifs exclusivement artistiques, de nombreux acteurs sont enjointes – au risque d'une instrumentalisation – de justifier leurs apports en matière d'épanouissement, de lien social, de sentiment d'appartenance, d'attractivité, etc. Pour convaincre de leur utilité, la tentation est alors grande de parer les actions de multiples vertus. Mais comment évaluer si une personne s'est « émancipée » ? Comment et jusqu'où ces initiatives favorisent-elles le vivre-ensemble – voire endiguent des mouvements de replis identitaires et d'adhésion à des partis politiques qui s'en nourrissent ? Comment attester d'un indéniable rapport de cause à effets ?

En réalité, nécessairement multifactorielles, les transformations profondes sont toujours le fruit d'une pluralité de causes et d'acteurs – et ne sont pas imputables à une seule catégorie.

À l'inverse, certains pans des actions ne sont pas observés. Au-delà du nombre de spectateur·rices, qu'est-ce qui a été produit en termes de participation citoyenne, de pratiques de coopération, d'évolutions institutionnelles, et même d'effets inattendus ?

« Certaines actions permettent de faire faire un pas de côté à tout un service ».

⁴¹ Angélique Del Rey,
La Tyrannie de l'évaluation,
Éditions La Découverte, 2013

⁴² Patrick Viveret,
Reconsidérer la richesse,
Éditions de l'Aube, 2013

⁴³ Jean-Marie-Harribey,
*La richesse, la valeur
et l'inestimable, Fondements
d'une critique socio-écologique
de l'économie capitaliste*,
Éditions Les liens qui libèrent,
2013

Finalement, les évaluations quantitatives réduisent un réel social complexe à une seule de ses dimensions⁴¹. Les approches qualitatives vont venir les enrichir, donner du sens et dire la valeur, c'est-à-dire restituer la force de vie des aventures – au sens étymologique de *valore*. **Derrière la valeur, il y a toujours des valeurs. Ce qui compte n'est pas toujours ce que l'on compte, mais ce que l'on (ra)conte⁴² et certaines choses sont « inestimables⁴³».**

« La vraie valeur d'un projet, c'est ce qui fait son sens ».

« La notion de valeur est intimement liée au temps, mais c'est difficile à prendre en compte dans un monde qui vit beaucoup dans l'immédiateté »

Les démarches de mesure d'impact social et territorial engagées par l'iddac, en collaboration avec Ellyx⁴⁴, agence d'innovation sociale, au bénéfice de plusieurs structures artistiques et culturelles, s'inscrivent pleinement dans cette logique ; de même que les démarches franciliennes de mise en exergue de « l'empreinte civique⁴⁵ ». **Les évaluations qualitatives et participatives esquissent d'autres modalités de construction et d'attribution de la valeur.** « Il importe de rendre légitimes des pratiques souvent reléguées au rang d'expérimentations ou d'accessoires vis-à-vis d'actions plus installées institutionnellement. La singularité de chaque projet rendant sa négociation unique⁴⁶ ».

Prendre en compte un contexte dégradé

Les conditions de travail des acteur-ices culturel-les sont difficiles : multiplication des appels à projets, salaires peu élevés, sous-effectifs récurrents. En ruralité, s'ajoutent des déplacements nombreux et conséquents. Dans le panorama paru en 2024, la Coopérative Tiers-Lieux relève des risques d'épuisement – situation qui a conduit à la mise en place d'une commission baptisée « Prendre soin ».

« Aujourd'hui, la culture-projets supplante tous les autres modes d'action. Les projets se substituent les uns aux autres en permanence. Chaque nouveau projet écrase le précédent ».

À l'heure de coupes budgétaires sans précédent qui font même craindre à certains un démantèlement des politiques culturelles⁴⁷ ; dans un contexte de marchandisation accrue des associations⁴⁸ et d'atteintes avérées aux libertés d'expression et de création⁴⁹, les orientations et marges de manœuvre institutionnelles pour reconnaître, consolider, et inscrire dans la durée les initiatives rurales engagées dans une culture des transitions restent incertaines.

« Il faut arrêter de dire la culture n'est pas rentable car aucun service public n'est rentable. La question, c'est comment on finance ? Et la réponse, c'est : on finance par des choix politiques ».

⁴⁴ iddac.net/Innovation
Expérimentation / Mesures
d'Impact [En ligne]

⁴⁵ Élisabeth Auclair et Anne
Hertzog (dir.), *L'Empreinte des
lieux culturels sur les territoires.*
Observer, représenter, évaluer,
Éditions Le Manuscrit, 2023

⁴⁶ Christophe Blandin
Estournet, « Évaluer un projet
culturel, dépasser la logique
comptable », *L'Observatoire*,
n° 62, juillet 2024

⁴⁷ Vincent Guillon,
« Politiques culturelles :
l'aube d'un démantèlement ? »,
*Observatoire des Politiques
Culturelles*, 2026, [En ligne]

⁴⁸ [yw.associations-citoyennes.
net/observatoire](http://yw.associations-citoyennes.net/observatoire) [En ligne]

⁴⁹ François Lecercle,
« Entraves et atteintes
à la liberté de création : quelle
évolution pour les collectivités
territoriales ? », *Observatoires
des politiques culturelles*, 2024
[En ligne]

RAPPEL DES 4 RENCONTRES

Rencontre #1 ●

Haute-Gironde - Grand Libournais

« Valoriser les projets artistiques et culturels de son territoire : enjeux et retours d'expériences »

Avec la Communauté de Communes du Fronsadais

10 décembre 2024 / Maison des Services Communautaires - Saint-Germain-de-la-Rivière

L'art et la culture sont des leviers puissants d'innovation et de transformation pour dynamiser les territoires et participer aux transitions socio-environnementales. Comment rendre lisible ce que l'écosystème culturel produit sur son territoire et comment le valoriser ?

Rencontre #2 ●

Grand Sud-Gironde

« Tiers-lieux, lieux alternatifs, hors les-murs... : comment font-ils bouger le secteur artistique et culturel ? »

Avec le PNR des Landes de Gascogne, la Fédération des Cercles de Gascogne et Les Nuits Atypiques

25 mars 2025 / Salle des fêtes - Saint-Symphorien

Tiers-lieux, espaces hybrides, lieux alternatifs, actions hors-les-murs, itinérances... poursuivent leur croissance, différemment des lieux culturels institutionnalisés. Comment ces formes contribuent-elles à l'évolution du secteur artistique et culturel ?

Rencontre #3 ●

Médoc

« L'Accessibilité à l'art et à la culture : où en est-on dans nos territoires ? »

Avec le Domaine départemental de Nodris et la Maison de Grave

22 mai 2025 / Domaine départemental de Nodris - Vertheuil

Comment la culture se pense-t-elle avec l'aménagement du territoire ? Quels sont les formats proposés pour s'adresser à la diversité des publics ? En quoi les outils de médiation et du numérique y contribuent-ils ?

Rencontre #4 ●

Bassin d'Arcachon / Val de l'Eyre / Graves

« Quels leviers de coopération entre le secteur artistique et culturel et les autres secteurs d'activités ? »

Avec la commune du Teich

18 novembre 2025 / Pôle culturel L'EKLA et Salle publique - Le Teich

Comment la coopération avec d'autres secteurs d'activité (santé, social, jeunesse, l'environnement...) peut-elle contribuer aux transformations des territoires ?

Comment favoriser cette synergie ? Quelles complémentarités possibles, quelles actions à mettre en place ?

L'équipe de l'iddac remercie chaleureusement l'ensemble des participant-es pour leur présence et leurs contributions. Ces rencontres témoignent de la richesse des coopérations et de l'importance de continuer à faire dialoguer les expériences et les points de vue.

304 participant-es, 23 intervenant-es, 26 structures ressources

Les intervenant-es des tables rondes

- Alice Le Dret, consultante associée - Agence d'innovation Ellyx, Bordeaux
- Audrey Dreyer et Marine Le Guen, artistes scénographes co-fondatrices - Collectif JAM et les Oiseaux Mécaniques
- Aurelie Armellini, médiatrice culturelle - Les araignées philosophes
- Boris Duchezeau, chargé de développement - Chantier Sonore
- Caroline Di Paolo et Jérôme Delage, artistes - Cie 24.92
- Cédric Pain, conseiller départemental, maire de Mios et vice-président de la COBAN
- Chloé Rivolet, co-directrice et responsable animation territoriale - La Coopérative des Tiers Lieux
- Claudia Locatelli, membre fondatrice - association collégiale La Papet' et artiste - Cie Circulez
- Constance Michaud-Nancy, chargée de projets de coopération européenne - Le LABA
- Cynthia Cavanihac, directrice du pôle culture - CC Médoc Cœur de Presqu'île
- Dominique Beyly, vice-président en charge de la culture - CC du Fronsadais et président du festival Confluent d'Arts - Château de La Rivière
- Fanny Broyelle, directrice de projets artistiques, culturels et d'urbanisme culturel, sociologue PhD et co-présidente - Mouvement de l'Urbanisme
- Fred Fenech, directeur - L'Accordeur, Saint-Denis-de-Pile
- Lionel Montillaud, maire - Sainte-Hélène
- Magali Valiorgue, vice-présidente en charge de la culture et de l'éducation au territoire - PNR des Landes de Gascogne
- Mathilde Idelot, chargée développement, production & territoire - Cie le Piston Errant
- Marie-Laure Cardenau, chargée de mission - Phare de Cordouan, SMIDDEST
- Sébastien Carlier, responsable pôle culture & éducation - PNR des Landes de Gascogne

- Thibaud Keller, directeur - Le Champ de Foire, Saint-André-de-Cubzac
- Thomas Azouz, directeur - La Manufacture Médocaine
- Tiphaine Giry, directrice - Théâtre Le Liburnia & de Fest'arts, directrice des affaires culturelles - Ville de Libourne
- Virginie Renaud, responsable pôle culture jeunesse - CC de Montesquieu

Les structures ressources

- Afdas, opérateur de compétences, notamment pour la culture et les industries créatives
- AGECE, Groupement d'employeurs Culture
- biblio.gironde, réseau des bibliothèques départementales de Gironde
- CLAS - Coopérative Locale des Artisans du Spectacle
- Coop A Cabana (Oriú désormais), antenne territoriale Dordogne-Gironde de la Coopérative d'Activité et d'Emploi Consortium Coopérative
- Département de la Gironde, Direction de la Culture
- France Travail, Pôle spectacle
- IFAID Aquitaine, porteur du Dispositif Local d'Accompagnement en Gironde
- J'adopte un projet, Plateforme de financement participatif local et solidaire en Nouvelle-Aquitaine
- Pays BARVAL (Bassin d'Arcachon-Val de l'Eyre), Programmes européens
- LABA, Pôle de compétences pour la levée, la gestion et la formation sur les fonds européens
- Médoc tiers-lieux, collectif des tiers-lieux et des projets de l'ESS en Médoc
- Pôle territorial Sud Gironde, Syndicat mixte composé des CC : Bazadais, Convergence Garonne, Réolais en Sud-Gironde, Sud-Gironde et Rurales de l'Entre-deux-Mers

L'iddac, agence culturelle du Département de la Gironde

Espace de coopération, de ressources et de réflexion, l'iddac accompagne depuis de nombreuses années les dynamiques artistiques et culturelles sur l'ensemble du territoire girondin. À travers ses missions, l'agence soutient la création, la diffusion, la médiation, accompagne les trajectoires professionnelles, des projets territoriaux, apporte des conseils et aides techniques... Elle soutient les initiatives, impulse des partenariats, mène des expérimentations et participe ainsi à l'aménagement culturel des territoires. Son approche, ses valeurs en font un levier engagé, inclusif et collaboratif.

CONTACTS

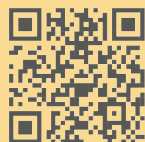
iddac

51 rue des Terres Neuves

CS 60001

33 323 Bègles Cedex

05 56 17 36 36 - accueil@iddac.net



iddac.net



facebook.com/iddac.gironde



linkedin.com/company/iddac



instagram.com/iddac.gironde



[@iddacgironde33](https://twitter.com/iddacgironde33)

RESSOURCES



Direction des services départementaux
de l'éducation nationale
de Bordeaux

